

## AUBIN, BARNABAS-GÉDÉON (1856-1912)

AUBIN, Barnabas-Gédéon, pasteur de plusieurs confessions au Québec et en Nouvelle-Angleterre, auteur de traités religieux, né à Sainte-Cécile-de-Milton le 2 avril 1856, décédé à Providence RI le 29 mai 1912. Il avait épousé Olympe Poirier en 1859 puis Susie M. Côté en 1886. Nous ne lui connaissons pas de photo.

Barnabas-Gédéon Aubin<sup>1</sup> a passé la majeure partie de sa vie aux États-Unis et il a été un important auteur de traité religieux polémistes. Il était né le 2 avril 1856 à Saint-Cécile de Milton, (en fait à Roxton Pond), dans le comté de Shefford, l'aîné d'une famille qui a comporté au moins huit enfants. Ses parents étaient catholiques mais se sont convertis assez rapidement par la suite. Lui-même est baptisé comme adulte à l'âge de quinze ans, le 10 septembre 1871 à l'église baptiste de Roxton Pond. On sait qu'il avait fréquenté l'école locale, puis qu'il avait fait les premières années du secondaire à l'Institut évangélique de Pointe-aux-Trembles pour terminer au collège de Grande-Ligne ainsi que le fera son frère Napoléon.

Comme il y avait dans le même temps une église méthodiste à Roxton Pond, peut-être y avait-il certains contacts (dont la famille Poirier) car c'est au service des méthodistes qu'il travaille à vingt ans comme colporteur-évangéliste en s'occupant, plus au sud, de Cowansville et de West Brome. Puis il passe à l'église de Montréal-centre en 1877-1878. Il faut rappeler le contexte. La Methodist Church of Canada venait de regrouper en 1874 trois branches méthodistes et désirait relancer ses activités missionnaires à Montréal. C'est l'objectif qu'elle avait fixé au pasteur Louis Napoléon Beaudry en allant le chercher aux États-Unis en 1876. Dès l'hiver 1876-1877, il forma une équipe de colporteurs-évangélistes pour se lancer à la conquête de la ville en y créant plusieurs postes missionnaires (village de Saint-Jean-Baptiste et village de Saint-Henri-des-Tanneries notamment), le plus important étant celui du centre-ville dont il s'occupait. Gédéon Aubin apporta donc pour une année son soutien à cet ambitieux projet. L'équipe tenait dix services par semaine rejoignant quelque 500 personnes, visitait plusieurs centaines de familles et distribuait des milliers de traités avec l'adresse des assemblées indiquée à la fin. Gédéon Aubin gardera certainement quelque chose de cette expérience dans son activité pastorale ultérieure.

Nous n'avons pas retrouvé son premier mariage dans les registres mais il semble bien que c'est en 1879 qu'il épouse Olympe V(ictorine?) Poirier à Roxton Pond-même. Elle était d'une famille de convertis méthodistes (avant 1871), avait déjà fait de l'évangélisation dans la région et elle envisageait son rôle d'épouse de pasteur comme une vocation. Elle l'épaulera dans son œuvre missionnaire visant à amener des âmes à la conversion.

Le couple passe en Nouvelle-Angleterre en 1880 au plus fort de la période

---

<sup>1</sup> On lit parfois St-Aubin (Duclos), mais il signait lui-même ses œuvres comme G. Aubin.

d'émigration aux États-Unis pour s'établir à Manchester NH où des milliers de Canadiens français travaillent comme ouvriers dans les usines de textile. Il est alors membre d'une « Église catholique réformée » mais pour bien peu de temps car, l'année même de son arrivée comme l'indique déjà le recensement, il est consacré pasteur congrégationaliste. Il n'y reste que deux ans avant de passer à North Adams MA (200 km plus à l'ouest, caractérisée par ses usines de tissus imprimés). Il y donne des conférences très courues qui rejoignent des membres des trois églises locales (baptiste, méthodiste et congrégationaliste) en plus de nombreux catholiques. On y voit paraître son esprit polémiste qui n'y va pas de main morte en contestant l'approche catholique du salut notamment en critiquant le rôle que cette Église donne aux saints et en dénonçant l'approche chiffrée en argent pour ses œuvres. Et afin d'enfoncer le clou, il fait paraître ses conférences sous forme de traités qu'il répand à des dizaines de milliers d'exemplaires. Peu de temps après, il revient dans l'est à Lowell MA, autre centre industriel où les Canadiens français s'emploient dans les usines textiles. En novembre 1885, son épouse prend froid lors d'une tournée missionnaire qu'elle fait seule et décède le 13 janvier 1886, à peine âgée de 28 ans (1857-1886). Le couple ne semble pas avoir eu d'enfant.

Au cours de la même année 1886, Gédéon Aubin passe officiellement aux baptistes, « pour ne pas avoir à pratiquer le baptême des petits enfants », selon le pasteur Williams. Il se déplace encore car il est déjà ministre à Worcester MA au moment de son mariage avec sa deuxième épouse, une Américaine du Vermont, Susie M. Côté (1868-1931), le 12 octobre 1886. Nous leur connaissons deux enfants : Corinne (1888-1931) et Clarence R. (1895-1945).

Enfin plus stable, Gédéon Aubin restera quelques années pasteur à Worcester de 1888 à 1892 selon les annuaires. En 1889, il participe à la Convention des convertis du catholicisme, pasteurs et laïcs, organisée à Boston du 7 au 10 mai, ayant pour but entre autres de parler de la meilleure façon d'évangéliser les catholiques, de soutenir ceux qui ont quitté leur Église ou songent à le faire. Il est tout à fait à l'aise avec une telle approche qu'il a fait sien depuis longtemps. Il se trouve en compagnie de Chiniquy, de l'ex-monseigneur Bouland de New York, mais aussi de ses collègues T.G.A. Côté, J. Allard, J.-A. Derome, T.-A. Dorion, Henri Benoit et même de Donald MacVicar, le président du Collège presbytérien de Montréal, mais pas de son frère Napoléon. Il s'agit d'une assemblée essentiellement religieuse et non politique.

Un peu plus tard cette même année, il est pris à parti ainsi que son frère Napoléon, également pasteur, par le ministre congrégationaliste de Malboro MA (centre de la chaussure), W. H. Parent, dans les pages du *Semteur franco-américain* (particulièrement dans le numéro du 22 août). Parent accuse ces baptistes en termes très durs de vouloir rien de moins que de « faire disparaître la mission congrégationnelle de Malboro ». On avance que ces baptistes ont carrément menti et calomnié les congrégationalistes de la ville en noircissant leur prochain. « À mon avis, l'église baptiste qui renferme tant d'hommes éminents et respectables, ne devrait pas tolérer dans son sein de semblables gens. Ils font plus de tort à la religion que de bien » (p. 134). Malgré ces accusations, son activité pastorale est importante à Worcester puisqu'elle contribue à la construction de

l'église baptiste locale qui est inaugurée en 1891.

Durant ce même temps, il a fait des études pour être médecin possiblement au collège médical de l'endroit et il semble bien qu'il l'ait été reçu dès 1892. De l'automne 1892 à l'hiver 1894, il est à Holyoke MA (qui se distingue par ses usines de papier), au nord de Springfield, et il combine pastorat et médecine. De mars 1894 à 1898, il est à Springfield même. Il continue d'écrire des traités ; ainsi *L'Aurore* parle de la traduction de l'un d'entre eux en polonais en 1897. D'avril 1898 à 1905, il est à Fall River MA, en plein boom de l'industrie textile dans cette ville. On remarque donc qu'en vingt ans, il est passé d'une ville industrielle à l'autre lesquelles avaient une certaine importance en Nouvelle-Angleterre et employaient une nombreuse main d'œuvre venue d'un peu partout mais particulièrement du Québec francophone. Ses églises sont identifiées chaque fois comme des « french missions ».

Par ses conférences et ses écrits, il semble bien avoir mené tout au long de sa vie la critique de l'approche catholique du salut. En février 1905, *L'Aurore* souligne la parution de deux traités. Dans le premier, *Les ouvrages de Rome*, il conteste les adjonctions faites par l'Église catholique à l'évangile et au culte des premiers chrétiens notamment les prières pour les morts, puis l'immaculée conception et l'infaillibilité pontificale plus récentes. Ces ajouts n'en font plus un christianisme authentique, selon lui. Le second traité, *Pour vous*, s'attaque à l'approche de l'Église romaine qui a ajouté des médiateurs entre Dieu et hommes plutôt que le seul Jésus-Christ.

« Ces traités ont de grandes qualités, ils sont clairs, simples, directs, précis et par conséquent populaires. Leur impression dans les deux langues les approprie très particulièrement au Canada et aux États-Unis. Ils ne contiennent rien qui ne puissent être pleinement approuvé par tous les protestants évangéliques » (Samuel Delagneau).

En mars, le même *Semur* indiquera que son autre traité, *La vraie Église*, a été si bien reçu (en janvier 1904, on parlait de 4200 exemplaires en circulation et de 15 000 lecteurs) qu'une société américaine se propose [d'en] faire paraître une nouvelle édition de 30 à 50 000 exemplaires. « La plupart des pamphlets [sic] de M. Aubin ont été traduits en allemand, en italien, en portugais, en polonais et en espagnol, par les missionnaires de l'American Baptist Home Mission Society » (17 mars 1905). Par ailleurs, le pasteur Aubin communique régulièrement à *L'Aurore* des nouvelles diverses des églises de la Nouvelle-Angleterre dans la Chronique missionnaire du journal.

C'est vers 1906 qu'il s'installe à Providence RI (quartier n° 5) et que son action semble produire rapidement des fruits. En effet, *L'Aurore* du 14 octobre 1910 fait état de la conversion de 43 catholiques depuis l'automne précédent. Il rejoint aussi les villes de Pawtucket et de Central Falls (huit à dix kilomètres plus au nord) où il est en contact avec mille familles. Et on fait état de quatre familles qui ont accepté l'évangile à Attleboro et South Attleboro MA (une vingtaine de kilomètres au nord-est). Tout cela montre qu'il est actif dans la région et laisse deviner son zèle pour rejoindre les Canadiens français dans ce nouveau milieu.

C'est une apothéose, pourrait-on dire, car il va terminer ses jours prématurément à 56 ans le 29 mai 1912. Son épouse et ses deux enfants lui survivront. On retrace Susie Côté à New York dans les recensements américains de 1920 et 1930, mais après, on perd sa trace.

29 février 2016

Jean-Louis Lalonde

## Sources

Aubin, la famille (Roxton Pond) – [A 18\7\19\(3\)](#)

Arbre généalogique franco-protestant par Richard Lougheed sur Ancestry.

*L'Aurore*, 25\1\1883 (p 2), 1\3\83 (1), 25\10\83, 24\1\86(7), [8\4\86\(5\)](#), 9\12\86(2), 10\2\1894(7), (2) 28\8\97(1), 27\3\03(9), 4\3\04(7), 17\2\05(7) 17\3\05(6), 14\10\10(9), 26\5\11(7).

*Le Semeur franco-américain* : 19\4\87(30) 28\7\87(153) 11\4\87(170) 25\8\87(184) 6\10\87 (236) 22\8\89(132,134)

*The Converted Catholic*, 1888, p. 263 et 1889, p. 136 (convention de Boston).

Amaron, Calvin E., *Your Heritage: New England Threatened*, Springfield, French Protestant College, 1891, 203 p., p. 152.

Morehouse, H.L., « The French Canadian in Quebec and New England », *Baptist Home Mission Monthly*, Dec. 1893, New York, American Baptist Home Mission Society, 29 p., p. 29.

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, p. 114, 286-287, annexe 14.